

## Les enjeux post-covid et les priorités à donner en matière d'information et de connaissance

Jérôme BONDU



*Jérôme Bondu est directeur de la société de conseil Inter-Ligere, spécialisée en veille, intelligence économique et e-reputation. Il est également actif en tant qu'expert et formateur dans ces domaines.*

La crise sanitaire que nous connaissons bénéficie largement aux GAFAM - Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft. Le confinement est en effet une situation idéale pour eux, parce qu'il augmente nos besoins en services dématérialisés. Et parce que le numérique est par excellence une technologie de la dématérialisation et de distanciation sociale. Comment analyser ce phénomène ?

Premièrement, il y a eu une **augmentation des équipements informatiques**. En effet, ceux qui se contentaient d'une informatique d'entreprise, au bureau, ont dû équiper leur foyer.

Deuxièmement, il y a eu une forte augmentation de **l'utilisation des services numériques** dans tous les compartiments de nos vies confinées : le travail, évidemment, les réunions, les formations, l'enseignement à distance des enfants, les échanges avec nos amis et parents, l'accès à l'information en général, les vidéos, les achats, les aspects médicaux... Et cette liste n'est pas limitative. Sans nous assaillir de statistique, prenons un exemple parmi mille : En avril 2020, « en une semaine, l'application Teams de Microsoft est passée de 32 à 44 millions d'utilisateurs actifs quotidiens dans le monde » peut-on lire dans l'Usine Nouvelle<sup>1</sup>.

Troisièmement, cette crise a permis une accélération d'un phénomène déjà enclenché. Car les géants de la tech avaient depuis longtemps le désir **d'investir le secteur mondial de la santé**. Magnifique marché de plusieurs milliards de dollars. De quoi faire saliver les géants comme Google ou Alibaba qui ambitionnent de gérer tous les compartiments de notre vie.

---

<sup>1</sup> <https://www.usinenouvelle.com/editorial/le-covid-19-souligne-notre-dependance-aux-gafam.N947261>

Cette volonté d'être présent dans la santé a pris plusieurs formes : des cadeaux et des chèques en blanc, comme ceux de Bill Gates ; la mise à disposition de technologies ; et des rachats d'entreprises. Trois leviers classiquement utilisés par les géants de la tech dont la capitalisation boursière permet toutes formes de séduction et de prédation.

Trois exemples :

- Le premier avec l'entreprise Palantir. Voici un extrait d'un article de Loïc Hecht, publié par Slate le 15 avril<sup>2</sup> : *« Les géants technologiques font main basse sur la santé, et la philanthropie a tout du cheval de Troie pour investir de nouveaux marchés, en accroissant leur pouvoir politique. Un des exemples les plus parlants est la révélation de discussions entre l'AP-HP et Palantir, concernant la mise à disposition par le second d'un algorithme qui servira à tracer la diffusion du virus et à lutter contre les pénuries de personnel, de respirateurs et de médicaments, en proposant une répartition optimale entre les trente-neuf hôpitaux en temps réel. »*
- Le second avec l'entreprise chinoise, Alibaba, équivalent d'Amazon, toujours dans le même article : *« Au rayon des tech milliardaires en quête de sauvetage de l'humanité, le Chinois Jack Ma, fondateur d'Alibaba, est lui aussi à la manœuvre. Depuis février, sa fondation a gracieusement distribué des millions de masques et de kits de dépistage en Europe, aux États-Unis et en Afrique. Et puis, Alibaba –qui opère l'algorithme servant de socle à l'horrible système de notation des citoyens chinois– fournit également le « QR code santé », incontournable sur les téléphones chinois. »*
- Le troisième exemple concerne Microsoft. L'entreprise créée par Bill Gates a obtenu l'hébergement des données de santé en France, ce qui a fait bondir plus d'un. Selon les spécialistes, le choix de Microsoft s'est fait dans la précipitation, et avait pour but d'empêcher qu'une offre française, par exemple portée par OVH, ne se mette en place. À l'heure où l'on parle beaucoup de souveraineté informationnelle, on se rend compte que l'État est de moins en moins en possession des instruments de souveraineté. Les données de santé unifiées de 70 millions d'individus représentent un pactole de données, qui pourront nourrir les intelligences artificielles de géant de Redmond.

Et ce n'est pas tout. Quatrièmement, il faut aussi compter avec les impacts psychologiques, dont les effets seront plus longs termes, mais aussi plus délétères. Car l'utilisation des technologies numériques portées par les géants américains et chinois souligne cruellement la **faiblesse des États**. Le sentiment qui pourrait ressortir de ces événements est qu'un bon

<sup>2</sup> <http://www.slate.fr/story/189579/tribune-crise-sanitaire-covid-19-emprise-gafam-etats-services-publics>

algorithme et une bonne intelligence artificielle valent mieux pour gérer notre santé et notre sécurité qu'un groupe d'élus. La démocratie va-t-elle tenir la route face à l'algocratie ? Rien n'est moins sûr.

Que peut-on anticiper de l'avenir ? Si l'on considère que cette pandémie n'est pas un cas isolé, qu'elle peut se prolonger, ou qu'il peut en avoir d'autres, et qu'à l'heure actuelle les États ne semblent pas en mesure de réduire les monopoles acquis par les géants de la tech, on peut en conclure que nous allons vers une accélération du phénomène de perte de souveraineté numérique. Heureusement, il reste le pouvoir de l'internaute consommateur. À nous d'orienter le monde tel que l'on aimerait qu'il soit. Et non pas tel qu'il est. La révolution numérique entamée dans les années 70 n'en est qu'à ses débuts. Elle est jeune d'une cinquantaine d'année. Nous devons garder en tête que tout reste à construire, pour nous et surtout pour nos enfants. À cœur vaillant rien d'impossible.